



Migrants catéchumènes

Accueillir et accompagner
dans la diversité des cultures



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

SERVICE NATIONAL
DE LA PASTORALE DES MIGRANTS
ET DES PERSONNES ITINÉRANTES
58, avenue de Breteuil - 75007 Paris
Tél. 01 72 36 69 47 – migrants@cef.fr
<http://migrations.catholique.fr/>

SERVICE NATIONAL
DE LA CATÉCHÈSE
ET DU CATÉCHUMÉNAT
58, avenue de Breteuil - 75007 Paris
Tél. 01 72 36 69 89 – sncc@cef.fr
<http://catechese.catholique.fr/>

Table des matières

Introduction	3
D'une préoccupation commune à une réflexion collective	5
Une session pour ouvrir des chemins : pistes de réflexion et de formation	
1. Un accueil réciproque : témoignage d'accompagnement	7
2. Des rencontres qui déplacent : la migration à la lumière de la Bible	8
3. Former le Corps du Christ : quelle invitation pour l'Église ?	10
4. Prier ensemble : dans la diversité des cultures	10
5. Des points d'attention spécifiques : les différents ateliers	11
6. La rencontre avec le Christ et la diversité culturelle	12
Les interventions de la session	
1. L'étranger qui nous convertit... à la suite du Christ (Mme Roselyne Dupont-Roc)	15
2. Parole des évêques	
Intervention de Mgr Denis Jachiet	18
Intervention de Mgr Renauld de Dinechin	20
Les ateliers	
1. Quelle pédagogie quand la langue française est un obstacle ?	24
2. « Sur la route » : relire spirituellement l'expérience de la migration	25
3. Annonce de la foi et solidarité dans l'accompagnement catéchuménal	27
4. Catéchuménat et demande d'asile	28
5. « Venir au Christ » : catéchumènes venant de l'islam	30
6. Renonciation aux rites païens et exorcisme	31
7. Collaborer pour mieux accompagner les spécificités culturelles	33
Annexes	
1. Le Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC)	35
2. Le parcours des catéchumènes	36
3. Le Service national de la pastorale des migrants et des personnes itinérantes (SNPMPI)	38
4. Glossaire	41
Bibliographie	45

INTRODUCTION

Parmi les adultes demandant les sacrements de l'initiation chrétienne, nous constatons un nombre croissant de personnes venues d'autres pays et d'autres cultures. Si certains diocèses y sont habitués depuis des années, d'autres diocèses, notamment plus ruraux, découvrent cette réalité. Cette présence des catéchumènes migrants est une joie pour notre Église et en même temps un défi car elle pose des questions spécifiques et demande un accompagnement adapté aux situations qui sont très diverses.

Leur arrivée interpelle nos communautés chrétiennes qu'ils viennent enrichir avec leurs propres expressions de foi. Comment vivre avec eux la catholicité de l'Église, une communion dans la diversité, avec ses joies et ses défis ? Comment les accueillir, les accompagner et les intégrer ? Le passage par l'expérience de la migration appelle à un discernement spécifique, associant souplesse, adaptation à la situation particulière du migrant et conformité aux exigences de la vie chrétienne.

Ces nouveaux défis invitent à une collaboration accrue entre services. Le service national de la catéchèse et du catéchuménat et celui de la pastorale des migrants ont donc souhaité mettre en lien leurs deux réseaux respectifs pour réfléchir ensemble à cette thématique, en vue de proposer des pistes pour un accompagnement pastoral mieux ajusté à cette réalité.

Le 24 mai 2018, la session de formation « Migrants catéchumènes : accueillir et accompagner dans la diversité des cultures » a rassemblé de nombreux acteurs de toute la France, en responsabilité dans le catéchuménat ou à la pastorale des migrants. À partir de cette session, le présent livret vous invite à une réflexion pastorale et vous propose des pistes adaptées.

D'UNE PRÉOCCUPATION COMMUNE à une réflexion collective

La session de formation du 24 mai 2018 est le fruit d'un long chemin. Ce projet trouve son origine dans les **interrogations venant des diocèses** et adressées aux services nationaux : peut-on baptiser des personnes sans-papiers ? Comment peut-on accompagner des catéchumènes dont les codes culturels sont si différents des nôtres en France métropolitaine ? Les personnes en demande d'asile ne demandent-elles pas le baptême par opportunisme ?

Ces questions touchent différents registres et demandent des expertises complémentaires. Pour apporter des réponses, des contacts ont été pris entre les services nationaux de la pastorale des migrants et du catéchuménat. Très vite, les responsables de ces deux services ont mesuré les défis les touchant et émis le souhait de collaborer davantage. Un groupe de travail s'est mis en place, réunissant les deux responsables nationaux et deux délégués diocésains de chaque service, avec la perspective de recueillir les expériences des diocèses et d'envisager une journée de formation préparée et animée de manière conjointe.

Par la suite, **une lettre commune** des deux services nationaux a été adressée à tous les délégués diocésains de la pastorale des migrants et du catéchuménat, les invitant à se réunir avec leurs équipes respectives dans chaque diocèse. Plusieurs ont répondu favorablement et organisé ces rencontres. Celles-ci ont permis de faire connaissance, connaissance des missions respectives mais aussi personnelle car, bien souvent, les personnes ne s'étaient jamais vues. Elles ont aussi permis un partage riche et varié tant sur les expériences déjà vécues que sur les questions et besoins spécifiques ; ceux-ci ont été remontés aux services nationaux. Certains diocèses n'ont pas donné suite à cette invitation tout en remontant, parfois, une expérience sur le sujet (celle-ci n'avait toutefois pas fait l'objet d'une réflexion interservices).

Il faut reconnaître avec humilité que ce travail pastoral transversal n'est pas facile et qu'il est encore inhabituel. Il demande, en effet, temps et changements en invitant à sortir de son cercle familial, à croiser des regards différents et à mettre ensemble des approches et des expériences très diverses. Pourtant, là où le pas de la rencontre a été franchi, les retours des diocèses ont été, pour une grande majorité, très positifs.

Enfin, la perspective d'**une journée de formation** commune s'est confirmée. La préparation a été portée par les responsables des services nationaux de la pastorale des migrants et du catéchuménat, avec le souci d'une collaboration systématique : mise en commun des retours des diocèses, réflexion conjointe sur des cas particuliers, partage des approches pastorales respectives. Cette collaboration dans la préparation a permis une meilleure connaissance mutuelle et une familiarisation avec les enjeux et postures respectives ouvrant à une belle complémentarité. Pour l'ensemble des temps de la session de formation, la participation active des deux réseaux a été réfléchie, que ce soit lors du témoignage d'accompagnement dans un diocèse, pour l'animation

des temps en plénière ou celle des petits groupes, dans les groupes de travail et les ateliers avec la mixité des participants, et avec l'implication des deux évêques, respectivement en responsabilité pour le catéchuménat et la pastorale des migrants. Cette façon de travailler a été facilitée par les expériences de collaboration déjà existantes et, en même temps, elle a favorisé le tissage de nouveaux liens en croisant expériences, attentes et propositions.

Ce maillage entre les deux réseaux – catéchuménat et pastorale des migrants – a été manifeste lors de la journée de formation elle-même ; les échanges entre délégués diocésains des deux services ont façonné la journée. Certains sont venus ensemble d'un même diocèse (sans toujours se connaître préalablement), d'autres sont repartis avec le désir explicite de partager la session avec leur homologue diocésain. Tous ont souligné les bienfaits de cette collaboration entre services, avec la ferme volonté de la poursuivre au niveau local.

À la suite de la session, des initiatives portées par les deux services ont été réalisées dans certains diocèses : rencontres entre équipes, réflexion thématique, prise de contact avec l'autre service autour de l'accompagnement de personnes précises, etc.

Bien des pistes se sont ouvertes pour continuer ce chemin de collaboration et de réflexion commune, à partir des expériences et expertises respectives. Que tous ces efforts soient au profit des catéchumènes migrants et d'un accompagnement pastoral adapté !

UNE SESSION pour ouvrir des chemins

La session de formation du 24 mai 2018 a été rythmée par différents temps de travail, en plénière ou en petits groupes, ainsi que par des temps de célébration, de prière et de rencontre gratuite lors des pauses. Les différents aspects évoqués lors de cette journée invitent à poursuivre la réflexion localement, avec les personnes impliquées dans l'accompagnement pastoral des catéchumènes migrants.

À partir des différents temps de cette session, nous vous proposons des pistes pour réfléchir à votre propre expérience et pour enrichir vos pratiques pastorales.

1. Un accueil réciproque : témoignage de l'accompagnement d'un néophyte camerounais

Retour sur la session

Le témoignage du diocèse de Lille nous introduit dans le vif du sujet. Dans une courte vidéo, Moïse, catéchumène puis néophyte camerounais, parle de son parcours, en commençant par son chemin de migration, la séparation de sa famille restée au pays et son arrivée en France. Il témoigne : « Ces chrétiens qui m'ont accueilli avec sincérité, ça m'a impressionné. » En France, il voit des compatriotes aller à l'église : « Du coup, moi aussi j'ai cherché une église. J'avais déjà connu des chrétiens dans mon pays mais je ne me sentais pas prêt. » Le cheminement dans la foi et le baptême l'ont beaucoup marqué : « Je me sens apaisé, comme s'il y avait un fardeau que j'ai déposé. J'ai une autre vision des choses, des gens. »

Présente à la session, l'accompagnatrice de Moïse au catéchuménat témoigne du chemin parcouru à partir de son propre vécu : « Il faut le temps de se connaître, de s'accueillir. » Si les rôles sont dissymétriques, accompagné comme accompagnant sont pleinement impliqués et transformés : « Accompagner quelqu'un, ça change, ça bouleverse des deux côtés. » Elle rappelle la figure d'Abraham qui part de son pays (cf. Genèse 12). « Mais il faut du temps pour pouvoir mettre des mots sur son histoire. Et il faut faire confiance ; là aussi, ça prend du temps. » La confiance grandit à travers des petites attentions, des attitudes envers l'autre, la « délicatesse du cœur ». Le chemin se fait dans la certitude que l'Esprit Saint est à l'œuvre et que c'est bien l'action de Dieu dans le cœur de chacun qui permet de cheminer.

La déléguée à la pastorale des migrants complète les témoignages. Active dans ce même secteur du diocèse, les contacts ont été faciles entre catéchuménat et pastorale des migrants au niveau local, ce qui n'était pas encore le cas au niveau diocésain. Ces liens ont permis de mieux comprendre ce qu'est un migrant et de mieux prendre en compte le contexte de la migration. Ces contacts réussis ont contribué au développement des liens entre services, tant local que diocésain.

Et nos propres pratiques pastorales ?

Ce témoignage souligne l'importance pour les accompagnateurs de partir de la vie de ces catéchumènes et de leur chemin singulier. Quelles attentions particulières prêtons-nous à leur parcours d'exilé et au récit de leur vie au début, puis au cours du cheminement catéchuménal ? Comment tenons-nous compte de leur histoire et de leur culture, aussi bien dans les échanges et dialogues que nous avons avec eux, que dans la célébration des différents rites et liturgies, dont la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne (par exemple, lors de l'appel décisif, permettre à chacun des appelés de répondre « *Me voici* » dans sa langue maternelle) ? Comment aidons-nous les communautés ecclésiales à accueillir ces catéchumènes migrants ?

Confiance, temps, écoute – ces mots reviennent dans le témoignage de l'accompagnatrice et interpellent. Quelles particularités peut revêtir la relation entre accompagnés et accompagnants, compte tenu de la différence de culture ou de situation de vie ? Quels sont les points d'attention à connaître, quelles sont les postures à adopter pour grandir dans l'ouverture à l'altérité qui, parfois, dérange ou questionne ? Comment grandir dans les attitudes qui soutiennent un chemin dans la confiance : bienveillance, patience, souplesse ?

Moïse a été mis en route par le témoignage de compatriotes allant à l'église. Cela rappelle l'importance du témoignage des chrétiens en général, mais aussi la place que peuvent jouer les compatriotes des catéchumènes migrants. Comment pouvons-nous soutenir ceux-ci dans leur rôle de « pont » entre communautés locales et personnes immigrées ? À noter que la collaboration entre services pastoraux dans les paroisses et membres de la pastorale des migrants peut être bénéfique pour fortifier ces liens de coopération et de soutien.

2. Des rencontres qui déplacent : l'expérience de la migration à la lumière de la Bible

Retour sur la session

Mme Roselyne Dupont-Roc, bibliste, nous conduit à réfléchir sur la rencontre avec l'étranger dans la Bible. Ainsi, dans l'Ancien Testament, c'est sa propre expérience d'émigration qui doit pousser le peuple d'Israël à aimer l'étranger : « *Quand un émigré viendra s'installer chez toi [...] tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés au pays d'Égypte* » (Lv 19, 33.34). C'est une invitation à prendre la place de l'autre pour trouver un chemin de vie : « *Il faut avoir expérimenté la place de l'autre pour pouvoir le comprendre et l'accueillir* », nous rappelle-t-elle.

Elle s'arrête longuement sur la rencontre de Jésus avec la Cananéenne qui se jette à ses pieds et le supplie d'avoir pitié de sa fille « *tourmentée par un démon* » (cf. Mt 15, 22-28). Leur dialogue est étonnant. La réponse initiale de Jésus retentit durement : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.* » Mais la femme insiste et sa foi humble et tenace finit par forcer la résistance de Jésus : « *Femme, grande est ta foi ; qu'il soit fait selon ta volonté.* »

La rencontre avec la Cananéenne est l'occasion pour Jésus d'aller plus loin et de dépasser les frontières du peuple juif : la volonté de salut de Dieu s'étend à tous les êtres humains ! Comme l'expérimentent Jésus et ses disciples, la rencontre avec l'étranger bouscule. Mais si elle ouvre à un vrai dialogue et à un accueil mutuel en vérité, elle peut nous déplacer et nous permettre de découvrir davantage la volonté de Dieu. C'est une invitation à s'engager sur un chemin de conversion.

Les Actes des Apôtres reflètent les difficultés de l'Église primitive sur ce chemin d'ouverture vers les non-juifs, vers les étrangers. « *Peut-on enseigner l'évangile de Jésus Christ aux païens ?* » demande Mme Dupont-Roc, en référence aux Actes des Apôtres. Puis elle retrace le chemin de Pierre : « *Il faudra tout le travail de l'Esprit Saint pour que Pierre finisse par accepter de quitter Joppé, pour se rendre à Césarée et baptiser le païen Corneille.* » Les chrétiens d'origine juive critiquent fortement son comportement. Et Pierre de demander : « *Qui étais-je pour empêcher Dieu ?* » (Ac 11, 17).

« *C'est en Église, ensemble, que les disciples sont parvenus à avancer vers cette vérité : l'Esprit de Jésus est un Esprit sans limite, qui va toujours plus loin vers de nouvelles périphéries, qui va chercher et habiter les plus exclus, les plus "impurs", les plus éloignés... Et la figure de l'Église en a été transformée, elle a quitté le giron juif pour s'ouvrir au monde...* » conclut Mme Dupont-Roc.

Et nos propres pratiques pastorales ?

La rencontre avec la Cananéenne bouscule Jésus et les disciples et ouvre de nouveaux horizons. Dans nos paroisses, comment les rencontres avec des personnes immigrées nous façonnent-elles, élargissent-elles notre horizon ? Quelle « conversion » la rencontre de ces personnes en chemin vers le baptême peut-elle provoquer en nous ?

« *Qui suis-je pour empêcher Dieu ?* » Cette question de Pierre peut résonner encore aujourd'hui dans nos réalités. Des barrières existent toujours car il est difficile de s'ouvrir à l'autre, si différent : barrières de la langue, différences culturelles, cadre de vie incompatible avec un calendrier paroissial établi, situations de vie diverses, etc. Or, ces barrières empêchent certains de s'approcher de la foi ou des sacrements. Qui sommes-nous pour empêcher Dieu d'emprunter ces chemins inconnus ou surprenants qui nous invitent à nous laisser déplacer ? Quels effets ces questions peuvent-elles avoir sur nos pratiques pastorales ?

L'Église primitive a vécu de grands changements à l'écoute de la Parole de Dieu. Non sans difficultés, elle s'est ouverte à d'autres manières d'être, de vivre sa foi, de célébrer, que celles pratiquées dans la religion juive. Sommes-nous en capacité de nous laisser interroger par nos contemporains, par leurs attentes et leurs pratiques, non pour nous adapter aux attentes du monde mais pour chercher, en fidélité à la Parole de Dieu, comment vivre l'Évangile aujourd'hui, en Église ?

3. Former ensemble le corps du Christ : quelle invitation pour nous en Église ?

Retour sur la session

Les participants se retrouvent en petits groupes de travail mixtes, composés des délégués de la pastorale des migrants ou du catéchuménat. À partir du texte biblique de Jésus et la Cananéenne (Mt 15, 22-28), ils échangent sur leur propre expérience. De quelle attitude suis-je le plus proche : celle de Jésus, de la femme cananéenne, des disciples ? Comment ce récit rejoint-il nos expériences respectives dans l'accompagnement des catéchumènes migrants ? Quelle invitation pour nous en Église : les attitudes à développer, les points d'attention, les points de conversion ?

Le travail en groupe invite à des partages plus personnels fondés sur l'expérience des uns et des autres. Une diversité d'approches et de préoccupations peut s'exprimer. L'invitation à la conversion résonne fortement : elle ne concerne pas seulement la personne en route vers le baptême mais, plus largement, tout chrétien et l'Église dans son ensemble. Certains mots reviennent, en référence aux attitudes spirituelles à développer : humilité, accueil bienveillant, écoute, patience. Plusieurs participants soulignent l'attitude d'ouverture et de conversion à avoir, en résonance avec la phrase : « *Qui suis-je pour empêcher Dieu ?* » (Ac 11, 17) « *Le dérangement que provoque la rencontre avec les migrants est celui d'une conversion possible pour les chrétiens installés que nous sommes, d'une invitation à faire mémoire des moments où le Seigneur nous a rejoints dans nos fragilités et c'est la promesse d'un chemin vers le Christ* » résume un groupe. D'autres s'interrogent sur ce Corps qu'est l'Église et que nous sommes appelés à former : « *Devenir membres d'un même corps. Viser non pas à s'intégrer, ni à s'assimiler mais à s'incorporer... avec les déplacements, transformations de chacun que cela suppose ; comme un nouvel ingrédient transforme la pâte du gâteau. Accepter que tout le corps soit transformé par l'arrivée de nouvelles personnes.* »

Et nos propres pratiques pastorales ?

La Parole de Dieu nous interpelle en profondeur sur notre vie en Église, sur les attitudes à convertir et la manière de former ensemble le Corps du Christ. Comment, dans nos communautés, se vit concrètement l'accueil et l'intégration des nouveaux baptisés, dans leur diversité culturelle ? Quelles difficultés, joies et opportunités pouvons-nous noter ? Quels déplacements ou « conversion » nous semblent possibles et nécessaires pour devenir davantage Corps du Christ ?

4. Prier ensemble : dans la diversité des cultures

Retour sur la session

Un temps de prière autour de la péricope de Jésus et la Cananéenne clôture la matinée. Nous nous mettons devant le Seigneur et faisons silence pour écouter sa Parole et méditer. Des prières

en différentes langues nous font expérimenter l'universalité de ce Corps qu'est l'Église. « *Abre os nossos ouvidos e os nossos corações, para que possamos escutar o que Tu nos queres dizer, através dos nossos irmãos e irmãs* » (Ouvre nos oreilles et nos cœurs, pour écouter ce que tu veux nous dire à travers nos frères et sœurs) ; « *Neda to teebo konta tondo, mpass tonde panga* » (La foi de l'autre nous soutient et nous encourage), pour citer seulement les prières en portugais et en mòoré (langue parlée au Burkina Faso).

Cette expérience très concrète de la communion de foi, dans la diversité de nos cultures, approfondit les échanges de la matinée. Il ne s'agit pas seulement de réfléchir mais d'expérimenter concrètement nos différences dans notre vie de foi, en étant rassemblés autour du Christ. Ce temps de prière permet aussi de nous adresser ensemble au Christ, de nous mettre à l'écoute de sa Parole – la rencontre personnelle et communautaire avec Lui est source de l'annonce de la foi et la façonne !

Et nos propres pratiques pastorales ?

Au cours du chemin catéchuménal, comment aidons-nous les personnes, avec leur histoire et leur culture, à entrer dans le silence, la prière personnelle et communautaire ?

Comment valorisons-nous la diversité de nos origines dans nos célébrations et nos temps de prière ? La manière de prier de l'autre, avec ses différences (paroles, rites, chants, gestes, etc.) nous enrichit-elle ou nous gêne-t-elle ?

5. Des points d'attention spécifiques : les différents ateliers

Retour sur la session

« Migrants catéchumènes : accueillir et accompagner dans la diversité des cultures » : la thématique est large et comporte de nombreux aspects. Aussi l'après-midi commence-t-elle par des ateliers de travail aux thématiques variées : les outils pédagogiques quand la langue française est un obstacle ; relire spirituellement l'expérience de migration ; annonce de la foi et solidarité ; catéchuménat et demande d'asile ; les catéchumènes venant de l'islam ; renonciation aux rites païens et exorcisme ; l'accompagnement des spécificités culturelles. Dans ces ateliers, les participants ont pu partager leurs expériences et, ainsi, mieux appréhender les bonnes pratiques et développer des points d'attention.

Et nos propres pratiques pastorales ?

Les fiches des ateliers, en annexes, permettront d'approfondir les différentes thématiques abordées et d'améliorer ses propres pratiques.

6. La rencontre avec le Christ et la diversité culturelle : paroles d'évêques

Préalablement à la session, beaucoup de questions ont été posées par les équipes diocésaines. Les deux évêques référents – Mgr de Dinechin pour le catéchuménat et Mgr Jachiet pour la pastorale des migrants – en ont repris un certain nombre et donné des éléments d'éclaircissement et de discernement sur ces sujets souvent complexes.

À partir du récit de Philippe et l'eunuque (Ac 8, 26-39), Mgr Jachiet interroge nos pratiques :

- Savons-nous rejoindre les catéchumènes sur leur chemin, chemin personnel déjà guidé par le Seigneur ?
- Savons-nous prendre le temps de l'écoute qui est essentiel pour prendre en compte la vie de la personne dans le dialogue qui va s'instaurer entre nous ?
- Quelle attitude adoptons-nous après le baptême ? Philippe disparaît et l'eunuque continue dans la joie. *« C'est cela le catéchuménat réussi : il n'y a plus besoin d'accompagnement proche, il y a une vie d'Église commencée et le chemin continue dans la joie. »*

Quand nous sommes confrontés aux différences culturelles dans la vie de foi, Mgr Jachiet souligne l'importance de la rencontre personnelle avec le Christ : *« Transmettre à quelqu'un la rencontre du Christ, ce n'est pas essayer d'en faire un chrétien à ma ressemblance »* mais *« faire en sorte que cette personne puisse rencontrer le Christ et cheminer avec Lui »*. En outre, le dialogue avec la personne peut nous aider à nous ouvrir à des expressions de foi qui nous sont étrangères, voire peuvent nous déboussoler : *« Demander à la personne elle-même comment elle comprend ce qu'elle vit et comment elle interprète ce qu'elle comprend, quelle est sa propre vision ? »* Ou encore : *« Se faire aider par d'autres personnes de la même culture pour le discernement : reconnaître d'un côté les richesses à garder et à faire prospérer, à partir d'une culture spécifique et, de l'autre côté, identifier les obstacles pour grandir dans la foi. »*

Mgr de Dinechin revient sur les questions difficiles de ruptures familiales qui peuvent être provoquées par le chemin vers le baptême. *« La conversion au Christ, qui que nous soyons, entraîne une "défusion" de nos relations fusionnelles. »* *« Si rupture il doit y avoir à cause du Christ, la rupture avec la famille ne fait pas partie des modalités ordinaires »* et demande un discernement accru, sur différents points dont celui de la précarisation : *« Est-ce que cette rupture risque de mettre le futur baptisé dans la précarité sociale et dans la misère ? Nous ne pouvons pas favoriser la précarisation d'un catéchumène ; nous avons à aider le catéchumène à regarder en face ce risque et à bien en examiner les enjeux. »* Mais, dans le même temps, nous rappelle Mgr de Dinechin, nous devons rappeler l'exigence du baptême qui nous appelle à aimer jusqu'à donner notre vie.

Mgr de Dinechin donne quelques repères pour l'accueil de ces catéchumènes migrants façonnés par d'autres cultures. Les équipes du catéchuménat peuvent être confrontées à des expériences relevant d'un registre qui peut sembler irrationnel aux Occidentaux : peurs ancestrales, force des esprits, etc. L'évêque met en garde contre une approche trop psychologisante qui ne sait pas reconnaître le combat spirituel et le chemin de foi vécu par le catéchumène. Il invite également à

valoriser les étapes d'exorcismes mineurs (prières d'exorcisme proposées dans le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes - RICA*), ainsi que l'onction avec l'huile des catéchumènes.

Et nos propres pratiques pastorales ?

Les codes culturels des accompagnés peuvent être différents, voire incompréhensibles pour les accompagnateurs. Cela a un impact, lors du cheminement catéchuménal, lorsque les expressions de foi, les renoncements, les choix ou les passages à vivre sont perçus, ressentis et identifiés différemment par l'accompagné et l'accompagnateur. Avons-nous déjà vécu cette expérience d'incompréhension mutuelle ou d'incommunicabilité ? Qu'avons-nous fait alors pour surmonter cet obstacle ? Et aujourd'hui, que ferions-nous ? Quels points de vigilance nous semblerait-il important d'avoir ? Avec quelles personnes pourrions-nous collaborer (pastorale des migrants, chrétiens de même culture que les personnes accompagnées, etc.) ?

La conversion au Christ peut conduire à des renoncements ou ruptures dans la vie qui peuvent être lourds de conséquences pour des catéchumènes migrants issus d'une autre religion, notamment si celle-ci avait un rôle structurant au niveau familial ou social dans le pays d'origine. De même, des renoncements peuvent être difficiles pour des catéchumènes migrants dont la culture est façonnée par des croyances ancestrales. De quels appuis aurions-nous besoin pour mieux anticiper ces questions et accompagner ces personnes dans ce qu'elles ont à vivre ?

Des relations fortes, parfois fusionnelles, peuvent se tisser entre les personnes migrantes et ceux qui les accompagnent avec, dans deux types de cas, un risque quant à la liberté de ces personnes :

- Une même personne accompagne le migrant dans son cheminement catéchuménal et sur le plan caritatif. Comment peut-elle maintenir la justesse du discernement lié à chaque démarche ?
- Un migrant, soutenu d'un point de vue matériel par la paroisse ou une organisation chrétienne, exprime le désir du baptême. Comment s'assurer que celui-ci n'est pas l'expression d'une reconnaissance ?

Quelles attitudes et organisations devons-nous adopter, dans ces deux cas, pour préserver la liberté et le détachement intérieur indispensables au cheminement personnel des catéchumènes ? Comment et en quoi l'intervention d'autres acteurs ecclésiaux peut-elle être pertinente ?

LES INTERVENTIONS

de la session

1. L'étranger qui nous convertit... à la suite du Christ

Mme Roselyne Dupont-Roc

Joie de se trouver là, nombreux à être réunis avec la diversité des engagements d'Église et des visages de ceux que vous rencontrez et accompagnez, que vous amenez ici avec vous. Je voudrais fonder la réflexion de cette journée sur le texte biblique qui nous inspire et nous réunit tous aujourd'hui. J'ai intitulé cette intervention « L'étranger qui nous convertit ». J'ajouterai : « après le Christ, et avec Lui ».

Dans l'Ancien Testament

Portons d'abord un regard rapide sur l'Ancien Testament, avec ce leitmotiv constant du livre du Lévitique et surtout du Deutéronome : « *Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas ; cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés au pays d'Égypte. C'est moi le Seigneur votre Dieu* » (Lv 19, 33-34).

Jusque dans le Décalogue : « *Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni l'émigré que tu as dans tes villes, afin qu'ils se reposent comme toi. Tu te souviendras qu'au pays d'Égypte tu étais esclave et que le Seigneur t'a fait sortir de là à main forte et à bras étendu* » (Dt 5, 14-15).

La Bible invite à un accueil sans réserve de l'étranger, au motif que « *vous avez vous-mêmes été des émigrés et des étrangers* ». Il faut avoir expérimenté la place de l'autre pour pouvoir le comprendre et l'accueillir. Cette inversion des places est fondamentale dans un très grand nombre de textes bibliques ; prendre la place de l'émigré (ou l'avoir occupée) est le seul moyen de comprendre l'émigré ; prendre la place de l'esclave (ou l'avoir occupée) permet de comprendre et d'accueillir l'esclave.

C'est exactement ce que fait Moïse : élevé comme un Égyptien, il prend la place de ses frères israélites esclaves, puis il s'enfuit à Madian, et là il prend la place de l'émigré. Son fils s'appellera Gershom, qui signifie « Étranger-là ». Il s'agit d'opérer une conversion, au sens d'un retournement : je me mets à la place de l'autre, pour ne plus le juger de ma place, mais à partir de sa place à lui, pour le comprendre en éprouvant (ou en essayant d'éprouver) dans ma propre vie ce que lui éprouve et vit.

Le chemin suivi par Jésus et ses disciples

Je vous propose maintenant de lire un texte bien connu, mais auquel on ne prête pas assez attention. Dans l'évangile de Matthieu, après avoir appelé les Douze, Jésus les envoie en mission avec les instructions suivantes : « *Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël* » (Mt 10, 5-6). Autrement dit, l'annonce du Royaume ne s'adresse qu'au monde juif, et pas même aux Samaritains, les plus proches de la Judée.

« *En vérité, ajoute Jésus, je vous le déclare, vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que vienne le Fils de l'homme* » (Mt 10, 23). Jésus se comprend comme envoyé par Dieu à son peuple pour un chemin de conversion...

Pourtant, au chapitre 15, on voit Jésus « *partir de là et se retirer dans la région de Tyr et de Sidon* » (Mt 15, 21), c'est-à-dire au nord de la Galilée, dans ce pays des païens que Matthieu a évoqué dès le début de son évangile. Et là Jésus et ses disciples rencontrent une femme (Mt 15, 22-28).

Une femme qui joue son va-tout. Cette femme est une païenne, de ce monde que le judaïsme évite et déteste comme impur. Le terme d'ailleurs est anachronique, il assimile la femme aux premiers ennemis d'Israël, les Cananéens ! Et la femme, malgré tout ce qui rend la rencontre scandaleuse, impossible et même risquée, ose... Et les disciples soulignent cette incongruité : « *Renvoie-la, elle nous poursuit de ses cris.* »

Et Jésus, suivant la mission qui semble être la sienne, refuse de l'écouter et - acceptons honnêtement sa brutalité - la repousse : « *Je ne suis venu que pour les brebis perdues de la maison d'Israël* » ; puis : « *Il n'est pas bien de prendre le pain aux enfants pour le jeter aux petits chiens.* » Je vous rappelle qu'en monde juif, les chiens sont des animaux impurs... et qu'il s'agit d'une insulte !

La tradition chrétienne a très vite atténué les propos de Jésus. Chez Marc, il est nettement moins abrupt : « *Jésus lui disait : "Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens"* » (Mc 7, 27).

Mais le texte de Matthieu est intransigeant ! Seulement la femme insiste, elle accepte l'humiliation, et répond sans lâcher prise... Et c'est la foi humble et tenace de la femme qui finit par forcer la résistance de Jésus : « *Femme, grande est ta foi ; qu'il soit fait selon ta volonté* » (Mt 15, 28).

L'expression est celle qu'il prononcera à Gethsémani en s'en remettant au Père, celle qu'il apprendra à ses disciples dans le Notre Père. Jésus reconnaît en cette femme une justesse qui répond parfaitement à la volonté de salut de Dieu : elle le conduit à découvrir que cette volonté dépasse les frontières du peuple juif et s'étend à tous les êtres humains !

J'oserai dire, en accord avec la majorité des exégètes actuels, que Jésus s'est laissé « convertir » par cette femme. Il a, ce jour-là, pris la place de l'étrangère pour pouvoir enfin l'accueillir.

Et les disciples ? Qu'en ont-ils pensé ?

Nous ne le saurons pas, le texte nous emmène ailleurs ; de là Jésus gagne les bords de la mer de Galilée. Il soigne et guérit, les foules s'émerveillent, mais les disciples restent muets. Il est probable qu'ils n'ont pas compris grand-chose à l'affaire, trop dépayssante, trop scandaleuse pour eux.

L'évangile de Luc d'ailleurs ne raconte pas cet épisode, et Jésus n'y sort à peu près pas des limites du pays juif. Et Luc prend la peine d'écrire un second tome après l'Évangile : les Actes des Apôtres, pour nous décrire ces débuts un peu chaotiques et hésitants des groupes chrétiens et de l'Église. En organisant son récit autour d'une question : peut-on enseigner l'Évangile de Jésus Christ aux païens ? À ces gens étrangers au judaïsme, et que les premiers chrétiens considéraient encore comme « impurs »... On a l'impression que Jésus n'a pas laissé de consignes à ce sujet, ou que son action n'a pas été vraiment comprise...

Car ces premiers chrétiens venus du judaïsme considéraient bien les païens comme impurs et pécheurs... Et il faudra tout le travail de l'Esprit Saint au chapitre 10 des Actes des Apôtres pour que Pierre finisse par accepter de quitter Joppé, pour se rendre à Césarée et baptiser le païen Corneille. La vision de Pierre est claire : il doit manger des viandes impures, autrement dit, s'approcher de la table des païens.

Et les autres disciples commenceront par le reprocher à Pierre : « *Tu es entré chez des incirconcis notoires, et tu as mangé avec eux !* » (Ac 11, 3). Ce sont des chrétiens qui parlent ainsi... Mais pouvaient-ils accepter d'accueillir des païens sans d'abord leur avoir fait suivre la loi de Moïse ? Et Pierre argumente : l'Esprit de Dieu a agi en eux... « *Qui étais-je pour empêcher Dieu ?* » (Ac 11, 17).

De son côté Paul, parti dans les régions païennes du sud de la Turquie, se verra reprocher la même chose. Et c'est lors de la rencontre des disciples et de Paul à Jérusalem que la décision sera prise et la porte ouverte. « *L'Esprit Saint et nous avons décidé que...* » dira Jacques de Jérusalem (Ac 15, 28).

Une décision difficile, parce que dérangement, déstabilisante. Il fallait changer de point de vue, se convertir totalement pour accueillir les païens, accepter de prendre leur place, de voir par leurs yeux, de découvrir qu'ils ont reçu aussi le même Esprit que nous, l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ...

Et c'est en Église, ensemble que les disciples sont parvenus à avancer vers cette vérité : l'Esprit de Jésus est un Esprit sans limite, qui va toujours plus loin vers de nouvelles périphéries, chercher et habiter les plus exclus, les plus « impurs », les plus éloignés... Et la figure de l'Église en a été transformée, elle a quitté le giron juif pour s'ouvrir au monde...

Et d'ailleurs Jésus ne s'est-il pas identifié lui-même à l'étranger (Mt 25, 35) ? À nous aussi, il est demandé de nous convertir à l'accueil des étrangers si différents, si éloignés, si déroutants, en « prenant leur place » ! Quitte à ce que cela transforme complètement la figure de notre Église, quitte à être déstabilisés... mais tous ensemble.

2. Parole des évêques

Deux évêques ont accompagné la session de formation « Migrants catéchumènes » : Mgr de Dinechin, évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin et membre de la Commission épiscopale pour la catéchèse et le catéchuménat, et Mgr Jachiet, évêque auxiliaire de Paris et membre de la Commission épiscopale pour la Mission universelle au titre de la pastorale des migrants. Au cours de l'après-midi, ils ont pris la parole pour répondre à un certain nombre de questions, posées en amont de la session. Leur éclairage, à partir de leur propre expérience pastorale et de leur responsabilité respective, donne des points d'appui et des éléments de discernement, sur des questions complexes.

Intervention de Mgr Denis Jachiet

Philippe rejoint l'eunuque (Ac 8, 26-39)

“ L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : “Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte.” Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : “Approche, et rejoins ce char.” Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : “Comprends-tu ce que tu lis ?” L'autre lui répondit : “Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ?” Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : *Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre.* Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : “Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ?” Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : “Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?” Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. »

Quelques pistes données par ce texte

- Il faut monter dans un char, c'est-à-dire courir pour le rejoindre. La personne que l'on va accompagner au catéchuménat est déjà en route, elle avance. Et comme Philippe, il nous faut courir, déployer de l'énergie pour rejoindre la personne dans son chemin, chemin déjà entrepris, chemin personnel déjà guidé par le Seigneur.

- Il faut monter dans son char, c'est-à-dire dans sa vie d'une certaine manière, dans son itinéraire. Dans cette vie, cet itinéraire, il s'est passé des choses... Toute une histoire à accueillir, à entendre.
- Philippe écoute ou, plus exactement, il entend ce que lit l'eunuque. Il entend la question de l'eunuque, et à partir de là, il prend la parole et lui parle du Christ et de l'Évangile. Certes, on peut construire des catéchèses très intéressantes et même conçues pour les personnes en migration mais qui ne correspondraient pas forcément à leurs questionnements. Cela demande la capacité à s'adapter là où la personne en est et aux questions qu'elle porte.
- Après le baptême, Philippe disparaît, ce qui devrait être un drame terrible mais non, l'eunuque continue dans la joie. C'est cela le catéchuménat réussi : il n'y a plus besoin d'accompagnement proche, il y a une vie d'Église commencée et le chemin continue dans la joie.

L'attention aux réalités vécues

- **Comment accueillir des manières d'exprimer et de vivre de sa foi dans d'autres cultures que la nôtre ?**

C'est un problème général qui touche, certes, les personnes en migration mais, plus largement, tout le catéchuménat. Transmettre à quelqu'un la rencontre du Christ, ce n'est pas essayer d'en faire un chrétien à ma ressemblance. J'ai une conversion à faire : je n'ai pas à donner à l'autre mes propres pratiques ; je n'ai pas à en faire un chrétien à ma manière mais faire en sorte que cette personne puisse rencontrer le Christ et chemine avec Lui.

Cela demande du temps, le temps de rencontrer une expérience, une mentalité, une culture autre (celle de l'autre) et pouvoir ainsi, à partir de ce bagage, cheminer ensemble à la découverte du Christ. Certaines choses peuvent aider, comme aller à la rencontre d'autres chrétiens issus de cette même culture ; comme lire la Parole de Dieu dans sa propre langue, dans sa langue maternelle, pour bien la pénétrer.

- **Comment réagir face à des références culturelles (sur la vie, la mort, l'amour, etc.), en décalage avec les nôtres ?**

Ce sont des questions de fond, c'est toute la question de l'inculturation. Deux exemples :

À la veille de son baptême, une catéchumène des Antilles partage son parcours personnel, rythmé par des rêves, et chaque rêve marquait une étape. Dans notre culture occidentale, les rêves nous mettent plutôt en dehors de la réalité ; quant à elle, dans sa culture, c'est l'inverse : chaque rêve la remet en route, vers une nouvelle étape. Dans sa culture, les rêves sont essentiels et à prendre au sérieux.

Le rapport aux ancêtres est extrêmement important dans certaines cultures mais il porte une ambiguïté : il peut représenter un lien fort, dans la communion des saints, comme il peut être un obstacle à accueillir pleinement l'espérance de la Résurrection en Jésus Christ. Le discernement est alors essentiel pour l'accompagnement.

► **Quelles pistes pastorales à partir de ces expériences ?**

- Demander à la personne elle-même comment elle comprend ce qu'elle vit et comment elle interprète ce qu'elle comprend, quelle est sa propre vision ?
- Se faire aider par d'autres personnes de la même culture pour faire le discernement. Reconnaître d'un côté les richesses à garder et à faire prospérer, à partir d'une culture spécifique, et de l'autre côté identifier les obstacles pour grandir dans la foi.

● **Faut-il proposer un accompagnement social aux catéchumènes qui vivent dans une grande précarité ?**

Il faut essayer de différencier les rôles et ne pas agir seul. Si l'accompagnateur fait seul l'accompagnement social et l'accompagnement catéchétique, il ne s'agit plus d'une mission d'Église mais cela devient une mission personnelle. Donc ne pas agir seul et faire jouer le partage des rôles au sein de la communauté chrétienne.

● **Comment favoriser l'insertion dans la communauté ?**

C'est l'un des buts du catéchuménat : inscrire la personne dans une communauté vivante. Il y a un discernement à faire : où ce catéchumène, originaire de tel pays, va-t-il pouvoir mener sa vie chrétienne ? À partir du moment où il a choisi un lieu où il se sent accueilli, incorporé à la communauté, c'est là qu'il va pouvoir grandir. Et donc favoriser l'insertion, c'est permettre à cette communauté chrétienne de l'accueillir tel qu'il est. Ce n'est pas facile, ce n'est pas par des discours mais en facilitant des rencontres personnelles, en faisant jouer les réseaux de la paroisse (par exemple inscrire les enfants dans un groupe d'éveil à la foi, de catéchèse car l'enfant, par sa capacité d'adaptation, va entraîner toute sa famille).

Intervention de Mgr Renauld de Dinechin

Conversion et rupture familiale

Que faire quand la conversion peut causer une rupture avec la famille ? En d'autres termes : est-ce que cela met le catéchumène en danger ?

La question porte sur les liens familiaux.

On pense au cas des musulmans car c'est souvent dans ce contexte que la question se pose avec le plus de difficulté. Mais il peut y avoir d'autres cas où le catéchumène, après discernement, fait le choix de rompre un lien familial ou conjugal.

Voici un témoignage : une jeune femme, Antillaise, non mariée mais en couple stable, vient frapper à la porte de l'Église pour demander le baptême. Au cours du chemin catéchuménal, elle témoigne que sa relation avec le Christ la fait évoluer : elle découvre que son couple n'a pas d'avenir. Elle annonce qu'elle va se séparer de son compagnon et vivre son catéchuménat jusqu'au baptême car sa vie est désormais réorientée. Certaines ruptures familiales sont, en fait, un chemin de libération et de salut dans le Christ ; on peut même dire que certaines ruptures familiales sont un don de Dieu.

Pour le cas des musulmans, faisons un tour par les terres du Maghreb. Dans les diocèses du Maghreb, on observe une prudence extrême. Dans une société musulmane où le collectif tient une place structurante, quitter le lien d'abord familial, puis le lien de la communauté est quelque chose de fort impliquant et de grave. En islam, le changement de religion n'est pas admis. Aussi la personne qui se convertit au Christ encourt le risque de se voir exclure, d'une part, de la communauté et, d'autre part, de sa propre famille.

Par rapport à cette question des liens familiaux, je formule la proposition de quelques critères lorsque la conversion au Christ entraîne une rupture familiale.

Contempler la force du baptême

Il ne faut pas minimiser la grâce du baptême et renouveler l'acte de foi dans le baptême en Christ : *« Le Seigneur lui-même affirme que le baptême est nécessaire pour le salut (cf. Jn 3, 5). Aussi a-t-il commandé à ses disciples d'annoncer l'Évangile et de baptiser toutes les nations (cf. Mt 28, 20) (cf. DS 1618 ; LG 14 ; AG 5). Le baptême est nécessaire au salut pour ceux auxquels l'Évangile a été annoncé et qui ont eu la possibilité de demander ce sacrement (cf. Mc 16, 16) »* (Catéchisme de l'Église catholique, n° 1257).

L'attachement au Christ

Si quelqu'un ne peut pas, momentanément ou de manière durable, accéder au baptême, il faut accompagner la personne à construire sa relation personnelle au Christ, et plus même, sa dépendance au Christ (radicale dépendance envers celui qui me libère).

Purification des relations familiales

La conversion au Christ, qui que nous soyons, entraîne une « défusion » de nos relations fusionnelles. *« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple »* (Lc 14, 26). Voilà une forte parole qui opère une purification des relations ! Accompagner le catéchumène dans la purification de ses relations intimes n'est pas confortable pour l'accompagnateur puisque cela le renvoie lui-même à ses propres liens.

Discernement des liens intrafamiliaux

Si rupture il doit y avoir à cause du Christ, la rupture avec la famille ne fait pas partie des modalités ordinaires. Si le catéchumène envisage une rupture de relation avec son conjoint ou sa famille, le discernement portera sur plusieurs points :

- Est-ce que cette rupture va à l'encontre d'engagements antérieurs ? Avant de détruire le couple, on doit regarder les enfants : sont-ils victimes dans cette séparation ? Il s'agit d'accompagner le catéchumène pour regarder sa responsabilité dans son rapport aux autres.
- Est-ce que cette rupture risque de mettre le futur baptisé dans la précarité sociale et dans la misère ? C'est l'orientation prise par les Églises du Maghreb : empêcher que la personne soit désocialisée et précarisée. Nous ne pouvons pas favoriser la précarisation d'un caté-

chumène ; nous avons à aider le catéchumène à regarder en face ce risque et à bien en examiner les enjeux. La fuite en avant ne construit pas. Au contraire, la prise de recul et le sens des responsabilités sont nécessaires. Et en même temps, il faut bien voir que sur toute la planète, chaque année, on recense des chrétiens morts pour leur foi. Il y a quelque chose d'extrêmement grave qui se joue dans ce chemin de discernement.

Baptême de désir, communion de désir

« Pour les catéchumènes qui meurent avant leur baptême, leur désir explicite de le recevoir, uni à la repentance de leurs péchés et à la charité, leur assure le salut qu'ils n'ont pas pu recevoir par le sacrement » (Catéchisme de l'Église catholique, n° 1259).

Quel accueil dans les paroisses ?

Quel accueil des migrants qui s'intéressent à la foi des chrétiens dans nos paroisses ? Quelle prise en compte de leur parcours d'exil ? Comment sensibiliser les accompagnateurs de migrants catéchumènes et les prêtres à tenir compte de leur histoire souvent difficile ?

Je répondrai à cette question en racontant un témoignage.

Une catéchumène camerounaise vit avec beaucoup de courage sa conversion, avec une force remarquable de sa relation au Christ et une grande inspiration à lire l'Évangile. À l'approche du baptême, elle est traversée tout à coup par des peurs importantes : des peurs intimes, ancestrales, liées aux esprits. Dans l'équipe du catéchuménat, nous étions démunis : comme Occidentaux, nous étions confrontés à un registre qui nous semblait irrationnel. Et pourtant, c'était un authentique combat spirituel, un énorme acte de foi pour cette personne : croire que le Christ a vaincu l'enfer et qu'Il est vivant. Pour cette catéchumène, le Christ est plus fort que ses peurs !

Nous avons accompagné cette catéchumène, et en raison de sa foi, elle a traversé et dépassé ces peurs. Par la suite, nous lui avons proposé d'intégrer l'équipe du catéchuménat pour accompagner les autres catéchumènes venus d'Afrique ; elle a une capacité bien plus forte à entendre et comprendre les combats de ses frères et sœurs. Avec le recul, je me dis que nous avons eu de l'empathie dans l'accompagnement de cette catéchumène, il y avait dialogue, mais j'estime que nous avons manqué de foi avec une approche trop psychologisante.

Quelques points d'attention pour l'accompagnement pastoral

- Attention à une approche trop psychologisante qui ne sait pas reconnaître le combat spirituel et le chemin de foi de l'autre, dans des expressions liées à sa propre culture.
- Jésus lui-même rappelle que certaines souffrances ne peuvent disparaître qu'avec le jeûne et la prière : « Et puis ce genre de démon ne peut s'en aller, sinon par la prière et le jeûne » (Mt 17, 21, trad. TOB). Quelle place pour le jeûne et la pénitence personnelle pour porter un catéchumène au cœur de son combat spirituel ?

- Valoriser les étapes d'exorcismes mineurs, avec les prières d'exorcisme, proposées en ce sens dans le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA)*. Elles ont une force et mettent des mots sur la situation vécue.
- Valoriser l'onction avec l'huile des catéchumènes, avec sa prière propre, lors du cheminement catéchuménal.

LES ATELIERS

1. Quelle pédagogie quand la langue française est un obstacle ? L'image comme chemin vers Dieu

Argumentaire de l'atelier

Dans cet atelier, les participants ont expérimenté plusieurs outils (*Voyages à travers l'Évangile ; Regarder Jésus-Christ, pour lire la Parole de Dieu ; Jésus Mafa...*) permettant un questionnement, un dialogue à partir de ce que chacun voit, avec la conviction que l'art est chemin vers Dieu.

Documents de travail pour l'atelier

Différents outils sont mis à disposition :

- Planches dessinées
 - BERNARD FAVREL, ÉMILIE GERMAIN, *Voyages à travers l'Évangile*, ACNAV.
 - *Voyages aux pays des premières communautés chrétiennes. Les Actes des apôtres*, ACNAV.
<http://boutiqueip.ec-ressources.fr/16-outils-d-animation>
 - Jésus Mafa.
 - ▶ <https://www.imageschretiennes.com/images-et-signets/l-evangile-en-images-afrique.html>
- Document catéchétique
 - SÉGOLÈNE BENOIT, *Regarder Jésus Christ, pour lire la Parole de Dieu*, Éd. Le Sénevé, 2011.
 - ▶ <https://catechese.catholique.fr/references/documents-catechetiques/3020-regarder-jesus-christ-pour-lire-la-parole-de-dieu/>

Éléments relevés au cours de l'atelier

- C'est une manière renouvelée d'entrer dans la Parole de Dieu.
- Les outils présentés permettent à chacun de prendre la parole simplement.
- Pas besoin de connaissances *a priori* ; chacun peut dire ce qu'il voit sans crainte d'être jugé, évalué.
- C'est comme un jeu... et on s'y laisse prendre facilement avec le plaisir de voir que l'on découvre toujours et encore.
- Il y a une richesse du partage à plusieurs car, dès le départ, les participants ne voient pas la même chose : certains regardent l'ensemble de l'image, d'autres un détail ; chacun reçoit et traduit l'image en fonction de ce qu'il est, etc. Cette diversité est profitable à tous.

De plus, pour toute personne déjà catéchisée, cela suscite des questions par rapport à sa propre représentation de l'écoute de la Parole de Dieu.

- Ces outils permettent des mises en œuvre intergénérationnelles.
- Pour les catéchumènes, comme pour les accompagnateurs, ces outils permettent une découverte non scolaire des textes bibliques.

Point d'attention retenu

- L'image facilite la parole de chacun, donne la parole à chacun. Et la parole des autres enrichit le questionnement personnel.

2. « Sur la route » : relire spirituellement l'expérience de la migration

Argumentaire de l'atelier

Cet atelier a débuté par un temps de découverte globale du parcours biblique pour les migrants, *Sur la route*, qui permet de réfléchir, à partir de textes bibliques, à la réalité vécue ou à vivre par les migrants. Puis, à partir d'une séquence, on a vu comment ce parcours pouvait être utilisé dans un cheminement catéchuménal.

Documents de travail pour l'atelier

Exemplaires en différentes langues (français, anglais, espagnol, arabe, chinois, farsi et turc) de *Sur la route. Parcours biblique pour les migrants*, Société biblique française, 2009.

► <https://www.editionsbiblio.fr/decouvrir/selection-thematique/sur-la-route-edition-en-francais>

Éléments relevés au cours de l'atelier

- Au début, les migrants n'aiment pas parler de leur parcours ; ils cherchent d'abord à s'intégrer, à trouver une place. Aussi est-il préférable de ne proposer ce parcours que lorsque la personne a exprimé le désir d'un cheminement spirituel au sein de l'Église. Il semble essentiel de ne pas omettre le temps (parfois long) d'accueil et d'écoute de la demande du migrant !
- Ce parcours est disponible en plusieurs langues (français, anglais, arabe, chinois, etc.). Aussi, même s'il est essentiel que l'accompagnateur et la personne accompagnée puissent dialoguer et donc possèdent des rudiments de la même langue, chacun peut lire le texte biblique dans sa langue maternelle.

- Les thèmes proposés sont intéressants. Ce parcours peut être utilisé comme une boîte à outils dans laquelle on pioche : en fonction de la personne accompagnée et de ce qu'elle exprime, on choisit un thème à explorer ensemble. Il semble important d'éviter deux écueils afin de respecter la liberté du migrant : ne pas essayer d'aborder tous les thèmes et ne pas choisir un thème dans le but de faire « accoucher » la personne. De plus, ce parcours peut être utilisé parallèlement à d'autres supports catéchétiques.
- Ce parcours n'a pas été pensé comme outil spécifique pour un accompagnement catéchuménal : ce n'est pas un cheminement vers les sacrements. On ne prend pas appui de façon spécifique sur les évangiles. Il est donc plus adapté au premier temps de l'itinéraire catéchuménal : le pré-catéchuménat.
- Les questions, par leur formulation, suscitent la réflexion et le dialogue sans enfermer les personnes dans des réponses fermées ou attendues. Il est bon de garder cette ouverture et d'avoir le souci de préserver, à la fois, la liberté de chacun et le temps nécessaire au cheminement.
- Pour chaque thème, le déroulement de la rencontre est classique : réflexion sur le texte, dialogue sur la situation décrite, prière à partir d'un verset biblique, proposition de lecture pour aller plus loin. Les premières questions qui portent sur le récit biblique permettent une mise à distance, un recul nécessaire par rapport à la situation vécue par le migrant. Cependant, il n'est pas possible de savoir comment le texte va rejoindre la vie de la personne et les réactions de cette dernière (larmes, repli, colère, angoisse, etc.). Il faut oser proposer et, en même temps, être attentif pour qu'il y ait l'espace nécessaire à l'expression de sentiments.
- Ce parcours présente une certaine monotonie pédagogique. Mais on peut être créatif en proposant d'autres façons d'aborder le texte biblique (image, vidéo, gestuelle, etc.), d'autres façons de se questionner (jeux, méditation, etc.).

En conclusion : c'est un outil intéressant pour le temps du pré-catéchuménat.

- Proposition de cheminement avec sept chapitres/étapes, amenant à réfléchir à une réalité vécue ou à vivre par les migrants ; pour chaque étape, plusieurs thèmes permettent d'adapter le parcours à la personne et son histoire (situation, questionnement, foi).
- Chaque thème s'appuie sur des textes bibliques permettant une mise à distance par rapport à la réalité vécue. Mais le dialogue qui suit peut permettre un questionnement sur la réalité vécue par le migrant et la place de Dieu dans ce quotidien. Ce questionnement est une porte d'entrée intéressante pour progresser dans la relation à Dieu et au Christ.
- Approche non sacramentelle qui peut être adaptée au début du temps du pré-catéchuménat.

Point d'attention retenu

- Être à l'écoute de la personne pour saisir le moment opportun où un de ces textes bibliques peut être proposé ; puis avoir le souci constant de n'instrumentaliser ni le texte, ni le chemin de la personne afin que la Parole la rejoigne là où elle en est.

3. Annonce de la foi et solidarité dans l'accompagnement catéchuménal

Argumentaire de l'atelier

L'atelier visait à partager des expériences d'accompagnement de migrants ; se donner des points de repère pour la première annonce ; prendre en compte la situation des personnes (conditions matérielles, temps disponible, conditions administratives, langue...) ; favoriser la collaboration avec d'autres services ecclésiaux.

Éléments relevés au cours de l'atelier

- Sur le partage d'expériences d'accompagnement de migrants :
 - Selon les personnes, accompagnements individuels ou en groupes. Si accompagnement en groupe, ce dernier peut être ouvert à d'autres personnes (par exemple, des néophytes). Il faut de la souplesse !
 - À savoir : beaucoup de migrants ont des liens avec l'Église évangélique.
- Sur des points de repère pour la première annonce et pour l'accompagnement :
 - Place primordiale donnée aux partages d'évangile. Selon les personnes, le texte est lu ou raconté. Alternance de temps : observer (regarder Jésus, ce qu'il dit, fait, montre) ; méditer (qu'est-ce qui me touche ? à quoi cela me fait penser ?) ; échanger et s'interroger ensemble ; etc.
 - Attention particulière : avec eux et pour eux, traduire des prières dans leur langue.
 - Point d'attention : importance de prendre le temps d'accueillir et d'écouter la personne avant, afin de parler de Dieu ensemble (la plupart ont une religion).
- Sur la prise en compte de la situation des personnes (conditions matérielles, temps disponible, conditions administratives, langue...)
 - Les livres pour enfants peuvent être un bon support pour certains accompagnements ; à adapter aux adultes.
 - Importance d'établir la confiance entre accompagnateur et personne accompagnée : on ne peut accueillir la personne et sa demande si le doute persiste.
 - Être attentif au risque possible de ruptures (pays d'origine, famille, amis) que les musulmans prennent quand ils se font baptiser. Nécessité d'une prise de conscience de ces ruptures possibles.
 - Rappel : lors des sacrements, pour les registres de l'Église, certaines données personnelles doivent être connues (ce qui peut nécessiter la présentation de papiers d'identité qui ne sont pas nécessairement des papiers français).
 - À savoir : dans le cadre d'une demande d'asile, l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides), par un ensemble de questions, vérifie le fondement de l'appartenance à une religion.

- Sur la collaboration avec d'autres services ecclésiastiques :
 - Importance de favoriser les rencontres au niveau de la paroisse pour que se créent des liens fraternels entre paroissiens et migrants.
 - Les liens et collaborations avec d'autres services ou associations d'Église permettent d'avancer, de mieux accueillir et d'être signe d'une vraie fraternité. Par exemple, liens avec le Secours catholique, les mouvements qui s'occupent de la solidarité et de la diaconie, la Croix-Rouge, etc. Avec des mineurs, liens avec l'ACE et la JOC. Pour un accompagnement spirituel ou sacramentel, lien entre la pastorale des migrants et le service du catéchuménat.

4. Catéchuménat et demande d'asile

Argumentaire de l'atelier

Du fait de leur cheminement dans la foi, certains migrants sont persécutés dans leur pays d'origine ou exposés aux persécutions en cas de retour. Ils sont susceptibles d'obtenir une protection internationale en France, dans le cadre d'une demande d'asile.

L'atelier visait à éclairer les liens entre conversion et demande d'asile. Quel impact du baptême (et du catéchuménat) sur la décision d'accorder l'asile ? Quels éléments pris en compte pour l'examen de la demande d'asile (attestation de baptême ou de sa préparation, etc.) ?

Éléments relevés au cours de l'atelier

Quant à la procédure de demande d'asile

- La protection des personnes persécutées : la référence pour l'obtention du statut de réfugié reste la Convention de Genève de 1951. Elle vise la protection des personnes craignant avec raison d'être persécutées dans leur pays du fait de leur race, leur religion, leur nationalité, leur appartenance à un certain groupe social ou de leurs opinions politiques.
- Dépôt de la demande d'asile : pour demander l'asile, le demandeur doit remplir un formulaire de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), avec différentes rubriques dont le récit du demandeur. Celui-ci fera apparaître pour les personnes concernées les éléments d'une conversion – conversion opérée dans le pays d'origine, ou encore après leur arrivée en France.
- L'instruction de la demande d'asile : différents éléments permettront de l'évaluer.
 - L'entretien avec l'officier de protection : les déclarations orales de la personne sont centrales (ce qui exige de la personne une certaine capacité à verbaliser).
 - Si besoin, l'entretien se déroule avec l'aide d'un traducteur assermenté.
 - L'officier de protection peut s'appuyer sur la documentation des services d'appui à l'instruction pour connaître le pays concerné et les persécutions.

- Le demandeur peut fournir des preuves/attestations pour appuyer sa demande (par exemple : certificat de baptême, attestation de la paroisse).
- La demande d'asile est confidentielle (ce qui permet de garantir la sécurité de la personne, mais aussi le respect de sa vie privée).
- L'agent de l'OFPPRA garde une stricte neutralité : il doit instruire à charge et à décharge.

Quant à la demande d'asile d'un converti

La demande d'asile pour motif religieux concerne une toute petite partie des demandes d'asile en France. En cas de conversion, deux points sont décisifs pour l'obtention du statut de réfugié.

- Le fait de la conversion
 - Relevant de l'intime, il est difficile de vérifier la sincérité de la démarche ; l'instruction de la demande exige beaucoup d'humilité.
 - La démarche religieuse du demandeur d'asile sera un indice pour sa sincérité. Est-elle effectuée dès son pays d'origine ? Quelle continuité en France (liens avec les paroissiens, etc.) ? Ou encore : conversion en France (ce qui est également possible et légitime) ?
 - Il est nécessaire d'établir l'authenticité des documents fournis (beaucoup de faux documents sont produits).
 - Le demandeur peut être interrogé sur ses connaissances religieuses, tout en tenant compte du temps écoulé depuis la conversion et en s'adaptant à la durée de sa présence en France et à son niveau d'éducation.
- Les craintes en cas de retour dans le pays d'origine
 - Le seul fait de se convertir ne justifie pas la protection comme réfugié : celle-ci est liée au fait que le demandeur craigne avec raison d'être persécuté dans son pays d'origine à cause de cette conversion.
 - Éléments à prendre en compte pour considérer les craintes en cas de retour :
 - Quelle notoriété de la conversion ?
 - Quelles connaissances de l'administration du pays quant au fait d'une conversion (par exemple système d'informateurs au sein de la société ? Militantisme des personnes converties qui parlent de leur conversion ?).
 - Quelle réaction de l'administration à prévoir ?

Quant à la difficulté de la durée du catéchuménat

Les contraintes du temps ne sont pas les mêmes pour l'OFPPRA (avec l'objectif de statuer en deux mois sur une demande d'asile) et pour l'Église qui accompagne une démarche de foi dans la durée.

Le catéchuménat exige une certaine durée de préparation au baptême (habituellement deux ans). Pendant ce temps, un certificat d'entrée au catéchuménat peut être fourni, mais pas d'attestation de baptême. Un certificat d'entrée au catéchuménat est pris en compte par l'OFPPRA, mais n'enlève pas le doute sur la sincérité de la conversion. Un certificat de baptême authentifié est considéré comme probant.

Points d'attention retenus

- Un certificat d'entrée au catéchuménat et un certificat de baptême n'ont pas le même poids lors de la demande d'asile.
- Si le baptême a lieu après la décision de l'OFPPRA, le demandeur d'asile peut présenter le certificat de baptême comme nouvel élément à prendre en compte pour son recours devant la Cour nationale du droit d'asile (CNDA).
- Si le baptême a lieu après la décision définitive de l'OFPPRA ou de la CNDA, il peut justifier un réexamen de la demande d'asile. Celui-ci est en effet possible en cas de nouveaux éléments, justifiant les craintes de persécutions et qui se sont produits après la décision de l'OFPPRA/CNDA. Le baptême peut être considéré comme un élément nouveau.

5. « Venir au Christ » : catéchumènes venant de l'islam

Argumentaire de l'atelier

Un certain nombre de migrants venant de l'islam demandent aujourd'hui le baptême. L'atelier proposait, tout en partant des questions des participants, de regarder les fiches *Venir au Christ*, qui ont été élaborées pour accompagner de manière plus spécifique leur démarche. Comment situer et prendre en compte leur origine dans cette démarche ? Quelles sont les spécificités de la foi et de la culture musulmane à connaître et prendre en compte dans cet accompagnement ? Comment les aider dans la durée à se situer dans le regard que porte l'Église sur les autres religions, en particulier l'islam, depuis Vatican II ?

Documents de travail pour l'atelier

Exemplaires du document catéchétique *Venir au Christ. Accompagner des catéchumènes venant de l'islam*, coll. « Matins d'Évangile », SNCC, 2014.

► <https://publications.cef.fr/catechese-et-catechumenat/458-venir-au-christ-.html>

Éléments relevés au cours de l'atelier

- Un catéchumène venant de l'islam est d'abord une personne avant d'être un(e) musulman(e). Il vient, comme chacun, avec son histoire, son caractère, sa culture particulière, son milieu familial, social, national. Il vient avec une expérience humaine et une expérience de Dieu dont il faut tenir compte : pour un musulman Dieu est, c'est une évidence.
- Il vient de l'islam mais ce terme recouvre une polysémie de réalités, de sens, de situations, d'appartenances... L'islam est une religion, une culture, une identité. L'islam est à la fois la

« religion naturelle de l'humanité qui a accepté de se soumettre à Dieu » et une religion instituée avec ses dogmes et ses rites. Il y a aussi une grande pluralité de façons d'être musulman, de se réclamer de l'islam selon la culture d'origine, la famille d'appartenance, les courants.

- Les fiches ont tenu compte d'éléments saillants qui marquent la foi musulmane : Abraham, « père des croyants », premier monothéiste ; Dieu Un et le rapport de l'être humain à Dieu : à la fois calife (lieutenant de Dieu sur terre) et Abdallah (serviteur de Dieu) ; la Loi et les pratiques dont la prière ; la communauté.
- Être attentifs aux motivations des migrants : certains ont le sentiment qu'ils s'intégreront plus facilement dans le pays en étant chrétiens. Cela peut être une manière d'effacer le passé.
- Être attentifs aux ruptures que cette conversion peut entraîner par rapport au milieu d'origine. Ruptures qui, dans certains cas, peuvent être violentes, souvent douloureuses. Travailler la question « rupture et continuité » : quelle part originelle est à honorer, conserver ?
- Le regard sur l'islam peut être douloureux : cela suppose une grande écoute, de la patience, du temps qui pourra aider à cicatiser des blessures et à vivre un chemin de réconciliation. Même s'il est trop tôt pour parler dialogue, aider à entrer peu à peu dans un regard d'estime.
- Le rôle de l'accompagnateur est de ne pas dénigrer la religion ou la culture d'origine. Il doit avoir en tête ce que l'Église dit du dialogue avec les autres religions, et en particulier l'islam.
- Il est important que l'accompagnateur ait une connaissance *a minima* de la religion musulmane et du dialogue inter-religieux.

Points d'attention retenus

- C'est une personne qui est devant nous avant d'être un(e) musulman(e).
- Le choix de l'accompagnateur demande du discernement. Personne préparée et formée à ce type d'accompagnement : minimum de connaissances sur l'islam ; capacité à écouter et accueillir la manière dont ils parlent de Dieu ; attitude respectueuse.

6. Renonciation aux rites païens et exorcisme : comment purifier la croyance aux esprits ?

Argumentaire de l'atelier

Difficile pour celui qui se convertit au Dieu de Jésus Christ de renoncer à ses croyances et rites ancestraux. Face à des demandes d'exorcisme, qui viennent souvent de personnes issues de l'immigration, nous pouvons nous sentir démunis ou déstabilisés. Comment les accueillir sans ris-

quer de passer à côté de l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut ? Le but de l'atelier était de réfléchir ensemble à la question et de regarder ce que nous propose l'Église à travers l'écoute de la Parole de Dieu, la liturgie et ses rites.

Documents de travail pour l'atelier

Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA), n° 103, n° 110 à 115 (premiers exorcismes).

Éléments relevés au cours de l'atelier

- Pour les participants de l'atelier, la question de la purification de la croyance s'est déjà posée dans certains services. Avec un constat : les exorcismes mineurs du RICA ne sont pas beaucoup vécus. Et une question : faut-il quitter sa religion d'origine ?
- Importance de ce que propose l'Église à travers la liturgie, les rites et les sacramentaux.
- Richesse du RICA qui propose des exorcismes mineurs et des bénédictions pendant le temps du catéchuménat et même avant. Ce sont des prières peu utilisées qui peuvent être réitérées et méritent qu'on s'y arrête. Les bénédictions peuvent jouer un rôle d'apaisement important.
- Le RICA propose également, à différents moments du cheminement, d'autres rites : la signation, la remise du livre des évangiles (force de la Parole), le rite de l'onction, sans oublier la renonciation au mal lors de la célébration du baptême.
- Ne pas oublier l'importance de la Parole de Dieu, de la prière, en particulier les prières de bénédiction. Insistance sur la force de Dieu tout-puissant qui est plus fort que moi ; invitation à invoquer l'Esprit pour qu'il remplisse ma maison (Mt 12, 43-45) ; on peut voir aussi Rm 8, 38-39 ; Mt 4, 1-11, les psaumes et les différents textes bibliques proposés en vis-à-vis des prières d'exorcisme.
- La question a été posée de savoir s'il était possible d'utiliser ces rites pour des personnes déjà baptisées.
- Un lien est fait avec les piétés populaires, avec une référence au *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations* (2001).
- Importance d'avoir une attitude de bienveillance. Témoignage d'un participant qui est allé à Notre-Dame de La Salette avec des personnes issues de l'immigration et qui ont souhaité rapporter de l'eau : difficulté de gérer les moqueries plus ou moins ouvertes que ces gestes peuvent susciter, alors que ceux-ci sont l'expression de leur foi. Nous sommes nous-mêmes sur un chemin de conversion ; invitation nous est faite d'aller sur le terrain de l'autre, manière de lui signifier qu'on prend son désir et sa demande au sérieux.
- Certains gestes sont amenés à être purifiés mais laisser du temps au temps, donner le temps nécessaire à la personne pour qu'elle discerne et décide elle-même de quitter ses « grigris ».

7. Collaborer pour mieux accompagner les spécificités culturelles

Argumentaire de l'atelier

Certaines caractéristiques culturelles posent des défis particuliers au cheminement des catéchumènes. La collaboration entre paroisses, diocèses et aumôneries catholiques de la migration peut être bénéfique pour y répondre.

Cette collaboration était envisagée dans l'atelier à partir de l'expérience concrète des Hmongs. En complément des rencontres en paroisse et en étroite collaboration avec celle-ci, l'aumônerie catholique des Hmongs accompagne les catéchumènes hmongs. Cela permet d'aborder des questions spécifiques (comme le lien aux ancêtres ou l'approche de certains rites du pays), de remédier aux difficultés linguistiques mais aussi de jouer un rôle de médiation quant aux différences culturelles (relation à la parole, expressions hommes-femmes, accueil de la pédagogie proposée en France, etc.).

Éléments relevés au cours de l'atelier

- La réalité de l'aumônerie hmong pointe certains défis qui concernent plus largement d'autres migrants :
 - Certains migrants sont marqués par d'autres traditions religieuses qui influencent fortement leur culture (dans le cas des Hmongs : croyance animiste).
 - La foi catholique permet une démarche spirituelle répondant aux questions fondamentales de la vie (pour les Hmongs, avoir des funérailles catholiques est important : « *Ils pensent déjà au jour où ils quitteront cette terre* »).
 - Les relations familiales ne s'articulent pas de la même manière qu'en France (chez les Hmongs, lorsqu'une femme se marie, elle embrasse la croyance de son époux).
- L'appui de l'aumônerie nationale des Hmongs :
 - L'aumônerie peut permettre aux Hmongs de célébrer le baptême dans leur propre langue (avec un missionnaire parlant la langue ou des – très rares – prêtres hmongs).
 - Elle peut trouver des accompagnateurs/accompagnatrices qui maîtrisent les deux langues (Français/Hmong).
 - Elle rend l'équipe du catéchuménat attentive à certains traits culturels (par exemple l'importance d'une accompagnatrice pour les femmes Hmongs, de nature très timides et pudiques qui peuvent avoir du mal à participer aux ateliers de discussion et aux animations, surtout lorsqu'elles se retrouvent dans des groupes mixtes, d'horizons et de cultures différents, avec des personnes beaucoup plus expressives qu'elles).
 - Elle rend l'équipe du catéchuménat attentive à certains traits religieux (par exemple, chez les Hmongs, le culte des esprits est fort. Pour commencer le catéchuménat, il faut enlever l'autel des ancêtres qui existe dans chaque famille animiste, mais seuls le chef de famille et le responsable de cérémonie peuvent le toucher).

- Elle rend l'équipe du catéchuménat attentive à certains détails pratiques. Pour les Hmongs ayant dû fuir leur pays, il est difficile de fournir des certificats de baptême pour être parrain ou marraine, car ils n'ont plus ces papiers. L'aumônerie aide à rechercher des témoins du baptême pour les personnes concernées et rédige une attestation de reconnaissance du baptême avec le nom de chaque témoin, la date et le lieu.
- Des réalités ecclésiales en évolution :
 - La réalité des aumôneries catholiques traverse des mutations profondes. Si, dans le passé, un aumônier national pouvait célébrer les baptêmes dans la langue, il n'existe plus de prêtre hmong aujourd'hui en France, et c'est une équipe de laïcs et un prêtre accompagnateur qui portent la responsabilité de l'aumônerie, avec d'autres modes de fonctionnement.
 - Il est important que les migrants catholiques puissent s'intégrer dans leurs paroisses respectives, sans oublier leur identité spécifique.

Points d'attention retenus

- Les contacts et la collaboration entre l'aumônerie catholique, les responsables du catéchuménat et les prêtres de la paroisse sont essentiels.
- La création de liens personnels est un critère important pour collaborer ensemble. Cela facilite le travail de collaboration plus institutionnelle qui nécessite aussi de dépasser les différends personnels.

ANNEXES

1. Le Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC)

Le Service national de la catéchèse et du catéchuménat reçoit sa mission des évêques de France. Il est sous la responsabilité de la Commission épiscopale pour la catéchèse et le catéchuménat (CECC). Il a pour mission de servir, en toutes ses réflexions et ses actions, la responsabilité catéchétique des diocèses de France selon l'orientation des évêques de France de 2006¹.

Son activité s'exerce dans plusieurs domaines auprès de ses premiers interlocuteurs que sont les cent quatre-vingts responsables diocésains de catéchèse et de catéchuménat :

- L'expertise et le conseil qui se traduisent par le recueil et le partage d'informations et de pratiques, la conduite d'enquêtes et de réflexions, le soutien, le suivi et l'expertise des productions d'outils catéchétiques.
- L'animation et la formation des responsables diocésains et de leurs équipes, en particulier par des temps de formation et des rencontres nationales. Il dispose également de moyens de communication comme des revues, des publications, un site :
(► <https://catechese.catholique.fr/>).

Le SNCC se compose d'une équipe d'une quinzaine de salariés et bénévoles qui couvre différents champs de l'évangélisation : la famille et l'éveil à la foi, la catéchèse de l'enfance et de l'adolescence, la catéchèse spécialisée pour les personnes en situation de handicap, le catéchuménat, la première annonce.

La CECC a fixé au SNCC la priorité de soutenir les responsables diocésains dans leur mission et l'aide à la formation des catéchistes. Elle lui demande également de porter une attention particulière aux familles et aux parents dans leur rôle d'éducateurs de la foi. Elle a chargé le service de suivre particulièrement l'évolution du catéchuménat des adolescents.

1. Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France.

2. Le parcours des catéchumènes

Ce parcours permet à ceux qui demandent le baptême de découvrir la foi chrétienne, de faire l'expérience d'une rencontre personnelle avec Jésus, de participer à la vie de l'Église en faisant la connaissance de baptisés et en participant à ses célébrations. Le catéchumène peut ainsi choisir librement et en connaissance d'embrasser la foi chrétienne.

Ce parcours est encore l'occasion d'une conversion : comment la rencontre avec le Christ ressuscité change ma vie, me pousse à m'ouvrir à ma famille, à ceux qui m'entourent, à choisir de nouveaux engagements sociaux, caritatifs, religieux ?

Le pré-catéchuménat

C'est le temps de la première évangélisation, c'est-à-dire d'une première découverte de la foi chrétienne. Il dure jusqu'à l'entrée en catéchuménat, où l'Église les accueille comme catéchumènes. Une célébration d'entrée en catéchuménat marque cette étape.

Le catéchuménat

Commence alors le temps du catéchuménat, qui est un temps d'apprentissage de la vie chrétienne, avec des moments de catéchèse et la célébration de rites spécifiques. Ce temps mène à l'appel décisif, célébré d'ordinaire le 1^{er} dimanche de Carême.

L'appel décisif

Après maturation de leur foi et au terme du catéchuménat, les catéchumènes sont appelés par l'évêque à recevoir dans la prochaine célébration de Pâques les sacrements de l'initiation chrétienne. Lors de la célébration, chacun est appelé par son nom, parfois un nom nouveau qui est inscrit sur des registres confiés à la prière de l'Église. L'appel décisif est le moment où l'appel de Dieu est manifesté solennellement. L'Église exprime sa sollicitude envers les catéchumènes.

Le Carême

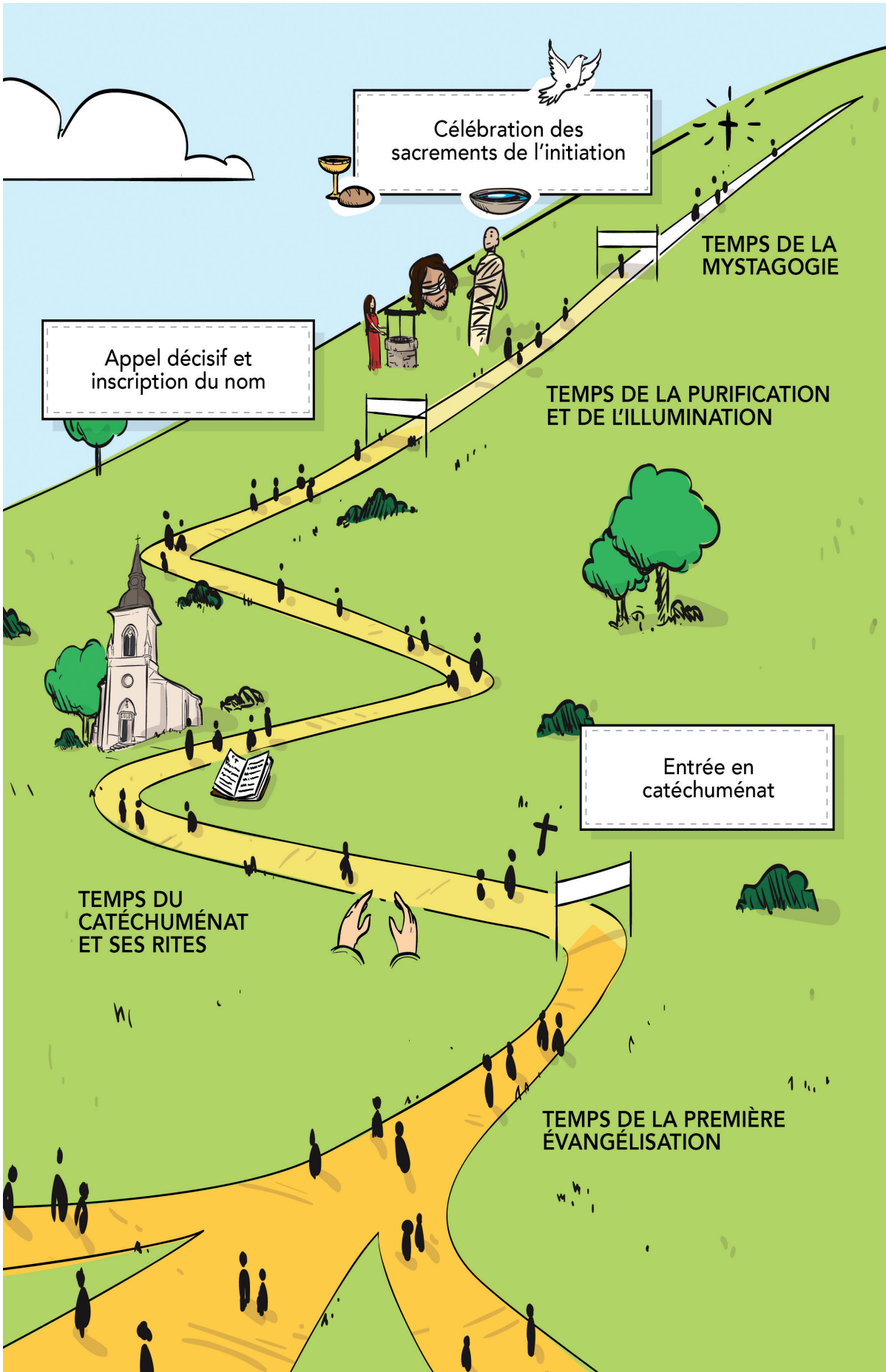
L'étape suivante correspond aux quarante jours du Carême. Plus courte et plus intense, elle constitue une préparation spirituelle à la réception des sacrements de l'initiation chrétienne dans la nuit de Pâques. Ce temps est appelé « temps de la purification et de l'illumination ».

Les sacrements de l'initiation

À l'issue de cette période de cheminement spirituel, les catéchumènes reçoivent les sacrements par lesquels tout chrétien est initié. Ces sacrements sont au nombre de trois : le baptême, la confirmation et l'eucharistie.

Le temps de la mystagogie

Ce temps coïncide avec les cinquante jours du temps pascal qui débute à Pâques et s'achève à la Pentecôte. Pendant ce temps, les nouveaux baptisés (néophytes) peuvent approfondir d'une manière particulière le mystère célébré dans ces sacrements (« mystagogie » veut dire « entrée dans le mystère »). Les nouveaux baptisés participent à la vie et à la mission de l'Église au sein de la communauté des chrétiens.



3. La pastorale des migrants

La mission d'une pastorale des migrants

Manifester la sollicitude de l'Église envers tous les migrants

La pastorale des migrants manifeste la sollicitude de l'Église envers tous les migrants, quelle que soit leur appartenance religieuse ou culturelle. Par elle, l'Église rend présent l'amour de Dieu manifesté pour tous en Jésus Christ, et témoigne de la volonté de Dieu que tous « *aient la vie, et la vie en abondance* » (cf. Jn 10, 10).

Cette sollicitude de l'Église se concrétise dans l'accueil et l'accompagnement des personnes, dans la globalité de leur existence. L'attention aux aspects matériels (nourriture, logement, apprentissage du français, emploi, santé, papiers, etc.) s'élargit aux aspects humains et spirituels de la vie : souffrances, questionnements, joies, quête de sens, expériences de foi.

Accorder une attention spécifique à la dimension de foi

La pastorale des migrants porte le souci spécifique de la dimension de foi, dimension souvent peu prise en compte par les autres acteurs de la solidarité, fortement marqués par le souci de la laïcité qui imprègne la société française. En lien avec des représentants d'autres confessions et d'autres religions, elle cherche à aider les migrants croyants à vivre leur foi en France.

Une pastorale spécifique, dictée par la diversité culturelle

À l'arrivée en France, la langue, l'origine, la culture, l'appartenance ethnique ou bien encore les différences de tradition font souvent obstacle à une insertion pleine et rapide des migrants catholiques dans l'Église locale. Privée d'un soutien communautaire, leur foi peut alors se retrouver fragilisée. Si l'on n'y prend garde, le risque existe d'un véritable déracinement spirituel. Dans ce contexte, un accompagnement tenant compte de la dimension culturelle de la foi et de la vie ecclésiale est nécessaire. Le plus souvent, celui-ci est assuré dans un premier temps au sein de communautés ethniques et/ou linguistiques.

Promouvoir une culture de la rencontre

La foi des chrétiens autochtones est aussi concernée. La pastorale des migrants invite en effet ces derniers à se mobiliser pour l'accueil au nom de leur foi et à devenir, au sein de la société et dans le contexte migratoire actuel, des ferments de paix et de communion. Par cette mobilisation, l'Église se fait promotrice d'une véritable culture de la rencontre et de l'accueil.

Le Service national pour la pastorale des migrants et des personnes itinérantes (SNPMPI)

(Extraits de la lettre de mission du 6 novembre 2015)

Le SNPMPI, service de la Conférence des Évêques de France sous la responsabilité de la Commission épiscopale de la mission universelle de l'Église, a la tâche de servir deux aspects de la mission pastorale des évêques dans leur diocèse :

- L'accueil et le « développement intégral » des personnes migrantes.
- La promotion de la communion. Celle-ci est à susciter entre les personnes migrantes, leurs communautés, et les communautés de l'Église locale.

Cette mission pastorale se déploie selon les orientations suivantes :

- Offrir un travail d'expertise théologique et pastorale sur les réalités des personnes migrantes.
- Servir la catholicité en favorisant la rencontre entre les catholiques venus de la migration et les autres membres de l'Église locale dans une perspective de communion.
- Soutenir un chemin d'évangélisation adapté aux conditions humaines et culturelles des personnes migrantes.
- Promouvoir la formation humaine, spirituelle et pastorale des acteurs pastoraux dans les équipes diocésaines et les aumôneries.

Quel apport pour l'accompagnement des catéchumènes migrants ?

Par sa mission, la pastorale des migrants est en contact permanent avec des migrants. Elle n'accompagne pas seulement ceux qui arrivent aujourd'hui, mais également ceux qui sont là depuis longtemps, dont des migrants chrétiens.

À travers l'accueil, l'écoute et l'accompagnement des migrants, elle est sensible à la diversité des cultures et les expressions de foi diverses, selon l'origine des personnes. Acteur de communion au sein de l'Église, elle sensibilise à la spécificité de la vie de foi des personnes venues d'ailleurs pour en tenir compte dans l'action pastorale. Elle soutient ainsi un chemin d'évangélisation adapté aux conditions humaines et culturelles des personnes migrantes. À partir de cette mission, elle peut être un acteur important pour soutenir le chemin de catéchuménat d'un migrant .

Certains catéchumènes se posent des questions sur la foi chrétienne après avoir été accueillis et accompagnés par des chrétiens (par la pastorale des migrants ou d'autres acteurs catholiques comme le Secours catholique, JRS², etc.). Le chemin parcouru ensemble et la confiance établie peuvent être bénéfiques pour l'accompagnement d'un migrant pendant son chemin de catéchuménat. L'apport peut s'articuler de manières diverses : en s'impliquant directement dans le catéchuménat (selon les aptitudes et la foi personnelle des chrétiens rencontrés), en permettant un lien avec d'autres chrétiens, en étant témoin de la foi vécue dans la solidarité et la fraternité.

La pastorale des migrants est en lien avec de nombreux chrétiens venus d'ailleurs. Elle peut facili-

2. JRS : Service jésuite des réfugiés.

ter des contacts entre les responsables du catéchuménat et des chrétiens de la même culture que le catéchumène. Elle peut permettre d'identifier un chrétien issu de la même culture et parlant la même langue qui pourrait rejoindre l'équipe du catéchuménat ou être accompagnateur personnel. Une personne de la même culture peut également être une personne ressource pour l'équipe catéchuménat, quand des questions spécifiques se posent.

La pastorale des migrants peut faciliter les liens entre les paroisses et les communautés catholiques de la migration (dans les diocèses où celles-ci existent). Ces communautés rassemblant des chrétiens d'une même culture et d'une même langue peuvent permettre aux catéchumènes et néophytes de retrouver d'autres chrétiens de la même culture et soutenir ainsi l'enracinement de la foi chrétienne dans leur propre culture. Les communautés linguistiques érigées en paroisses personnelles ou missions avec charge d'âmes proposent le plus souvent des groupes de catéchuménat. Pour certains migrants, il peut être pertinent de proposer le chemin du catéchuménat au sein d'une telle communauté linguistique, dans une juste articulation avec les structures territoriales (paroisses et diocèse) et conforme au statut canonique de la communauté.

Après le baptême, la pastorale des migrants peut être une ressource pour le chemin des néophytes migrants, en proposant des rencontres interculturelles, des liens avec les communautés linguistiques ou encore des célébrations et fêtes pour des personnes issues de la migration.

4. Glossaire

Apatride

Toute personne dépourvue de la nationalité d'un quelconque pays qui se trouve, par voie de conséquence, privée de ses droits fondamentaux et de l'accès aux services dont bénéficient les personnes jouissant d'une citoyenneté.

Asile

L'asile est la protection qu'accorde un État à un étranger qui est (ou risque d'être) persécuté dans son pays. Ces persécutions peuvent provenir des autorités de ce pays mais aussi d'acteurs non étatiques si la protection ne peut y être assurée par les autorités.

Débouté

Demandeur d'asile dont la demande a été rejetée définitivement.

Demandeur d'asile

Personne ayant quitté son pays en quête d'une protection internationale et dont la demande de statut de réfugié est encore en cours d'examen.

Déplacé interne

Personne contrainte à fuir son lieu de résidence habituel, notamment en raison d'un conflit armé, de situations de violence généralisée, de violations des droits de l'homme ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme, et qui n'a pas franchi les frontières.

« Dubliné »

Personne qui fait l'objet d'une procédure selon le règlement européen Dublin (règlement qui régit les règles de compétences pour l'examen des demandes d'asile dans l'Union européenne). Elle encourt le transfert dans le premier pays européen où elle a déjà demandé l'asile ou transité, où elle a un membre de famille ou encore qui lui a délivré un visa ou un titre de séjour.

Expatrié

Personne résidant dans un autre pays que le sien (sa patrie). De nombreux migrants cherchent à s'affranchir de cette désignation « migrants » qu'ils jugent stigmatisante, préférant s'appeler « expatriés » (même s'ils remplissent les critères d'un « migrant », selon la définition de l'UNESCO). Le terme est utilisé le plus souvent pour des personnes originaires des pays occidentaux.

Migrant

Toute personne qui quitte son pays pour aller vivre dans un autre, pour quelque raison que ce soit, et ce de façon temporaire (par exemple les étudiants ou travailleurs saisonniers) ou permanente. Certains se déplacent de leur propre gré, d'autres y sont forcés, notamment en raison de guerres, de persécutions, de famine ou encore de changement climatique. Lorsque les personnes ne franchissent pas une frontière internationale mais se déplacent au sein d'un même pays, on parle de migration interne.

Réfugié

Personne ayant fui son pays, craignant avec raison d'y être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, et qui ne peut pas trouver de protection dans son propre pays. Il existe aussi une acception non juridique de la notion de réfugié, qui désigne toute personne contrainte à quitter son pays d'origine et ne pouvant y retourner.

« Sans-papiers »

Personne étrangère vivant en France sans le droit d'y séjourner. Beaucoup d'étrangers en situation irrégulière étaient entrés régulièrement sur le territoire français (avec un visa de touriste, d'étudiant ou autre) ou encore en déposant une demande d'asile à leur arrivée, mais ils n'ont pas pu obtenir le droit d'y séjourner durablement.

Structures pastorales spécifiques

Diverses solutions sont prévues par le droit canon pour assurer un soin pastoral approprié aux fidèles qui ont émigré, en tenant compte du rite, de la langue et de la nationalité des fidèles. Ces différentes structures pastorales spécifiques restent toujours sous la responsabilité de l'évêque du lieu et reçoivent mission de celui-ci.

Paroisse personnelle ethnique et linguistique

La paroisse personnelle ethnique et linguistique est prévue pour une collectivité immigrée constamment renouvelée et d'une certaine importance numérique. Elle conserve les services paroissiaux habituels (annonce de la Parole, catéchèse, liturgie, diaconie) en s'adressant à une population immigrée d'une même langue ou nation. Le prêtre ayant à charge une paroisse personnelle pour les migrants jouit des mêmes facultés et des mêmes obligations que les curés.

Mission « avec charge d'âmes » (« *Missio cum cura animarum* »)

Quand le groupe de fidèles d'une même langue ou nation manque de stabilité, leur soin pastoral pourra être assuré par la constitution d'une « mission avec charge d'âmes », érigée par l'évêque, sous la responsabilité d'un aumônier. Les droits et devoirs de l'aumônier sont, toute distinction gardée, comparables à ceux d'un curé. La Mission a ses propres registres paroissiaux. Si les circonstances le rendent nécessaire, la Mission avec charge d'âmes érigée sur le territoire d'une ou encore de plusieurs paroisses peut être rattachée à une paroisse territoriale.

Aumônerie catholique de la migration

Service d'Église qui assure un accompagnement pastoral ethnique et linguistique au niveau d'une zone, pour assister spirituellement les migrants de la même langue ou de la même nation. L'aumônerie ne possède pas ses propres registres paroissiaux. L'aumônier est le prêtre, nommé par l'Ordinaire du lieu, à qui est confié l'accompagnement pastoral d'un groupe particulier de fidèles. Dans les pays où les aumôniers des migrants de même langue sont nombreux, il est recommandé que l'un d'eux soit nommé coordinateur national. En France, 21 coordinateurs nationaux sont reconnus par la Conférence des évêques de France. Les coordinateurs nationaux reçoivent

une lettre de mission de l'évêque en charge de la pastorale des migrants au sein de la Commission épiscopale pour la mission universelle de l'Église.

Église de rite oriental

Au sein de l'Église catholique existent plusieurs Églises avec des rites différents, chacune avec un patrimoine liturgique, théologique, spirituel et disciplinaire propre. Dans l'Église catholique latine, le rite romain est le plus répandu, mais d'autres rites existent également en son sein, comme les rites ambrosien ou zairois. À côté de l'Église catholique latine existent différentes Églises catholiques de rite oriental, avec leur langue et tradition propres (rites copte, chaldéen, syrien, arménien, byzantin). Ces Églises catholiques, de « droit propre » (*sui iuris*), sont en pleine communion avec l'évêque de Rome et font partie de l'Église catholique comme l'Église latine. Certaines de ces Églises ont leur propre évêque en France (Arméniens, Maronites et Ukrainiens catholiques), d'autres sont rattachées à l'Ordinariat des catholiques des Églises orientales résidant en France (appartenant notamment aux Églises grecque-melkite, syriaque, copte, chaldéenne, gréco-catholique roumaine ou russe). Aujourd'hui, de nombreux catholiques d'autres rites arrivent en France. Il est obligatoire d'observer, dans la mesure du possible, le rite propre à ces catholiques.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bibles

- *La Bible des peuples / La Bible des communautés chrétiennes*, Bernard et Louis Hurault, Sarment / Éditions du Jubilé, 2006.
- *ZeBible. L'autre expérience*. Éd. Bibli'o, 2011.
- DIFFUSION CATÉCHÉTIQUE-LYON, *Racontez-nous la Bible*. Mame, 2013 (extraits de la Bible)
- BÉNÉDICTE JEANCOURT-GALIGNANI, LI-AN, *Jésus en BD*, Bayard, 2017.

Bibles en d'autres langues

- Alliance biblique française, 3, rue Sainte-Lucie, 75015 Paris, Tél. : 09 72 56 15 30
▶ <https://www.alliancebiblique.fr/>
- Éditions complètes de la Bible en d'autres langues :
▶ <https://www.editionsbiblio.fr/bibles/bibles-en-langues-etrangees-65>

2. Documents catéchétiques

- SÉGOLÈNE BENOIT, *Regarder Jésus Christ. Pour lire la Parole de Dieu*, Éd. Le Sénevé, 2011 (catéchèse et image)
- *Sur la route. Parcours biblique pour les migrants*, Société biblique française. 2009. Disponible en français, anglais, arabe, chinois, espagnol, farsi et turc.
- *Venir au Christ. Accompagner des catéchumènes venant de l'islam*, coll. « Matins d'Évangile », SNCC, 2014.
- *En chemin avec Jésus Christ*, Éd. Le Sénevé, 2010 (accompagnement de jeunes ; support audiovisuel)

3. Réflexions théologiques et pastorales

- « Foi et cultures, une relation vitale. La catholicité de l'Église à l'épreuve des migrants », *Documents Épiscopat* n° 3, 2016.
▶ <https://publications.ccf.fr/9-documents-episcopat>

- *Repères pour une pastorale des migrants*, SNPMPPI, sous la responsabilité de la Commission épiscopale pour la mission universelle de l'Église, mars 2018.
▶ <https://migrations.catholique.fr/sinformer/nos-publications/>

4. Autres documents

Planches dessinées

- *Voyages à travers l'Évangile* et *Voyages aux pays des premières communautés chrétiennes* :
▶ <http://boutiqueip.ec-ressources.fr/outils-d-animation/35-voyages-aux-pays-des-premieres-communautes-chretiennes.html>
- Jésus Mafa
▶ <https://www.imageschretiennes.com/images-et-signets/l-evangile-en-images-afrique.html>

DVD

- Collection « Images et Parole », SNCC.
 - DVD n°1 : *Disciples* ;
 - DVD n°2 : *Pierres et lumières* ;
 - DVD n°3 : *Signe de croix* ;
 - DVD n°4 : *Le pain de la vie* ;
 ▶ <https://publications.cef.fr/13-catechese-et-catechumenat>

Blog vidéo

- « L'image à la clé » :
▶ <http://www.narthex.fr/blogs/blog-video-limage-a-la-cle>

5. Matériel pédagogique

(partiellement en d'autres langues)

En langue persane/farsi

- Publications par des catholiques iraniens, accompagnés par le prêtre P. Pierre Humblot, dont plusieurs sites internet :
 - ▶ <http://irancatholic.com/> (avec une page dédiée au catéchuménat) ;
 - ▶ <http://isabato.com/> (site destiné aux enfants et aux jeunes) ;
 - ▶ https://www.youtube.com/channel/UCpx3RmLTCz9WcuNxO41-f_g (une chaîne Youtube avec des conférences sur la Bible).
 Le matériel papier est disponible sur demande auprès du P. Pierre Humblot :
pierre.sdv@gmail.com

- Déroulement de l'eucharistie (persan-allemand), publié par Aktion Neue Nachbarn, initiative de l'archidiocèse de Cologne pour les migrants :
 - ▶ <http://www.aktion-neue-nachbarn.de/export/sites/aktion-neue-nachbarn/.content/galleries/downloads/Messfeier-deutsch-persisch.pdf>
- Déroulement de l'eucharistie (persan-allemand), publié par l'archidiocèse de Vienne (Autriche):
 - ▶ https://www.erzdioezese-wien.at/dl/kNkNJKJlNMolJqx4NJK/Hl._Messe.pdf
- YOUCAT en langue farsi :
 - ▶ <https://www.youcat.org/fr/products/youcat-farsi>

En langue arabe

- Lectures des messes dominicales (arabe-allemand), publiées par Deutsches Liturgisches Institut (Institut allemand pour la liturgie) :
 - ▶ <http://dli.institute/wp/praxis/lesungen-in-arabisch-und-tigrinya/>
- Déroulement de l'eucharistie arabe-allemand, publié par Aktion Neue Nachbarn, initiative de l'archidiocèse de Cologne pour les migrants :
 - ▶ <http://www.aktion-neue-nachbarn.de/export/sites/aktion-neue-nachbarn/.content/galleries/downloads/Ablauf-Eucharistiefeier-dt-arabisch.pdf>
- YOUCAT en langue arabe :
 - ▶ <https://www.youcat.org/fr/products/youcat-arabic>

En langue tigrinya

- Lectures des messes dominicales (tigrinya-allemand), publiées par Deutsches Liturgisches Institut (Institut allemand pour la liturgie) :
 - ▶ <http://dli.institute/wp/praxis/lesungen-in-arabisch-und-tigrinya/>
- Déroulement de l'eucharistie tigrinya-allemand, publié par le diocèse de Limburg :
 - ▶ https://www.bistumlimburg.de/fileadmin/redaktion/Portal/Downloadbereich/Eucharistiefeier_UEbersetzung_Tigrinya.pdf

